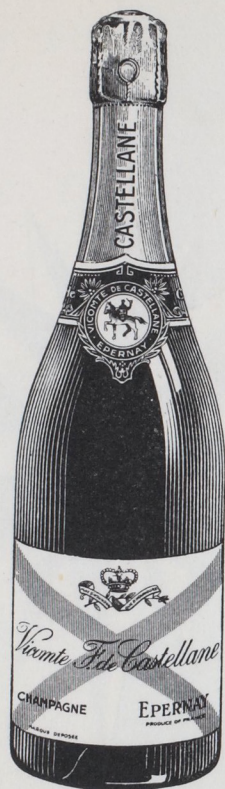




**LA
COMÉDIE DE L'EST**



CHAMPAGNE

de Castellane

EPERNAY

LA COMÉDIE DE L'EST

DIRECTION MICHEL SAINT-DENIS

présente

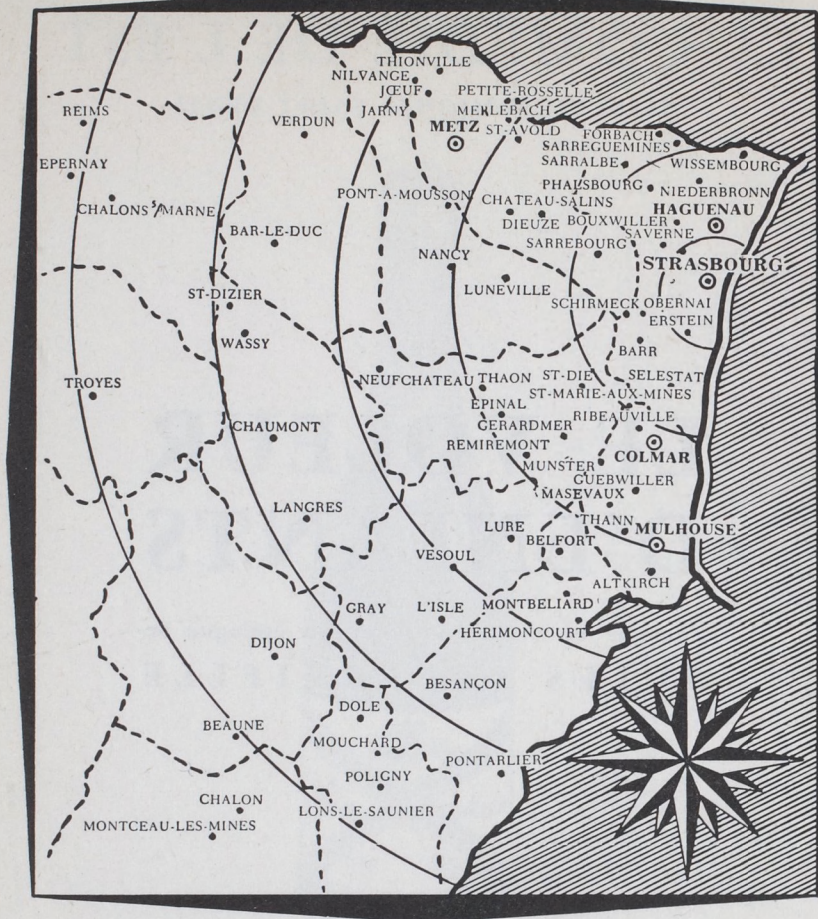
LE VOLEUR D'ENFANTS

Comédie en trois actes et un épilogue de
JULES SUPERVIELLE

SAISON
1955-56
X^e ANNÉE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat
COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - STRASBOURG
2, avenue de la Liberté - STRASBOURG - Tél. : 35.47.92



Les soixante-quinze villes figurant sur cette carte font partie du circuit visité par la Comédie de l'Est. Le C.D.E. joue également chaque année dans un certain nombre de villes du Nord de la France, de Suisse, de Belgique et d'Allemagne.

CALENDRIER

| DATES | « LE VOLEUR » | « LES JUSTES » |
|---------------------|-----------------|-----------------------|
| JANVIER 1956 | | |
| Lundi 30 | | STE-MARIE a./M. |
| Mardi 31 | | COLMAR |
| FEVRIER 1956 | | |
| Mercredi 1 | | MULHOUSE |
| Jeudi 2 | | MULHOUSE |
| Vendredi 3 | | GUEBWILLER |
| Samedi 4 | | ST-ETIENNE/REMIREMONT |
| Dimanche 5 | | Relâche |
| Lundi 6 | | GERARDMER |
| Mardi 7 | DOLE | EPINAL |
| Mercredi 8 | LONS-LE-SAUNIER | LUNEVILLE |
| Jeudi 9 | MACON | SARREBOURG |

| DATES | « LE VOLEUR » | « LES JUSTES » |
|---------------------|------------------------|---------------------------------|
| FEVRIER 1956 | | |
| Vendredi 10 | CHALON-SUR-SAONE | DIEUZE |
| Samedi 11 | Relâche | PHALSBOURG |
| Dimanche 12 | GRAY | JARNY |
| Lundi 13 | BEAUNE | METZ |
| Mardi 14 | Relâche | Relâche |
| Mercredi 15 | LE LOCLE (Suisse) | Relâche |
| Jeudi 16 | LA CHAUX-DE-FONDS (S.) | NANCY |
| Vendredi 17 | NEUCHATEL (S.) matin | NILVANCE |
| Samedi 18 | COUVET (S.) | Relâche |
| Dimanche 19 | Relâche | LOUVROIL |
| Lundi 20 | ST-IMIER (S.) | SEDAN |
| Mardi 21 | PORRENTROY (S.) | VERDUN |
| Mercredi 22 | BELFORT | VITRY-LE-FRANÇOIS |
| Jeudi 23 | SELESTAT | CHALONS-SUR-MARNE |
| Vendredi 24 | Relâche | Relâche |
| Samedi 25 | MONTBELIARD | EPERNAY |
| Dimanche 26 | ERSTEIN | BAR-LE-DUC |
| Lundi 27 | COLMAR | ST-DIZIER |
| Mardi 28 | EPINAL | NEUFCHATEAU |
| Mercredi 29 | LUNEVILLE | CHAUMONT |
| MARS 1956 | | |
| Jeudi 1 | SARREBOURG | BELFORT |
| Vendredi 2 | Relâche | Relâche |
| Samedi 3 | JARNY | VESOUL |
| Dimanche 4 | RADIO NANCY | GRAY |
| Lundi 5 | NANCY | MONTCEAU-LES-MINES |
| Mardi 6 | VERDUN | DOLE |
| Mercredi 7 | CHALONS-SUR-MARNE | CHALON-SUR-SAONE |
| Jeudi 8 | Relâche | MACON |
| Vendredi 9 | Relâche | BOURG-EN-BRESSE |
| Samedi 10 | REIMS | Relâche |
| Dimanche 11 | EPERNAY | Relâche |
| Lundi 12 | METZ | POLIGNY |
| Mardi 13 | ST-DIZIER | NEUCHATEL (S.) (Matinée/soirée) |
| Mercredi 14 | CHAUMONT | COUVET (S.) |
| Jeudi 15 | VITRY-LE-FRANÇOIS | MOUTIER (S.) |
| Vendredi 16 | Relâche | PORRENTROY (S.) |
| Samedi 17 | BAR-LE-DUC | LA CHAUX-DE-FONDS (S.) |
| Dimanche 18 | PHALSBOURG | Relâche |
| Lundi 19 | BADEN-BADEN (All.) | Relâche |
| Mardi 20 | STE-MARIE a./M. | FORBACH |
| Mercredi 21 | MULHOUSE | STRASBOURG |
| Jeudi 22 | MULHOUSE | STRASBOURG matin. |
| Vendredi 23 | Relâche | STRASBOURG |
| Samedi 24 | VESOUL | HAGUENAU |
| Dimanche 25 | LURE | |
| Lundi 26 | BESANÇON | |
| Mardi 27 | DIJON | |
| AVRIL 1956 | | |
| Dimanche 8 | ST-ETIENNE/REMT. | LURE |
| Lundi 9 | FRIBOURG (Allem.) | BESANÇON |
| Mardi 10 | HAGUENAU | DIJON |
| Mercredi 11 | STRASBOURG | BEAUNE |
| Jeudi 12 | GUEBWILLER | Relâche |
| Vendredi 13 | STRASBOURG | PONTARLIER |
| Samedi 14 | Relâche | MONTBELIARD |
| Dimanche 15 | FONTAINE LEVEQUE (B.) | Relâche |
| Lundi 16 | BRAINE-LE-COMTE (B.) | |
| Mardi 17 | BINCHE (B.) | GERARDMER |
| Mercredi 18 | LA BOUVERIE (B.) | |
| Jeudi 19 | TOURNAI (B.) | SELESTAT |
| Vendredi 20 | LENS | STRASBOURG |
| Samedi 21 | | NIEDERBRONN |

(Cet itinéraire est susceptible de recevoir de légères modifications)

ALBERT CAMUS
LES JUSTES

1 volume, 192 p., 250 Francs

JULES SUPERVIELLE
LE VOLEUR
D'ENFANTS

1 volume, 214 p., 330 Francs

nrf

(1160)

A MI-TEMPS

LA volonté de promouvoir un répertoire « populaire », qui puisse intéresser le plus grand nombre sans tomber dans la banalité vulgaire, nous incline souvent vers les grandes œuvres du passé, comme si l'épreuve et la dorure du temps nous les rendaient plus accessibles et comme rassurantes. Et cependant, qui se veut « populaire » devrait aussi se vouloir actuel.

Comment ne pas sentir le besoin d'exposer, sur le théâtre, comme à l'écran, l'homme moderne dans l'atmosphère et les conditions d'aujourd'hui ? Et certes, ce répertoire moderne, le public nous le demande, mais qu'arrive-t-il lorsque nous le lui donnons, et même, dès le moment où nous le lui proposons ? Très vite, le dramaturge contemporain sera accusé d'être difficile, littéraire ou intellectuel. Et sans doute, le répertoire français d'aujourd'hui, s'il est plus intéressant que celui d'il y a quarante ou cinquante ans, est-il en même temps plus ardu, comme la vie même : enrichie, mais aussi compliquée de toutes les découvertes de la science et de la philosophie.

Depuis « La Sauvage » d'Anouilh, venue après Giraudoux, Crommelynck et Tchekhov, nous ne vous avons pas donné d'œuvres modernes. Nous avons joué *populaire* et *classique*, et cette saison même, depuis octobre, « L'Alcade de Zalaméa », « Les Fourberies de Scapin », « Un Caprice ».

Et voici que, parvenus au milieu de la saison, nous allons jouer *moderne*, sur toute la ligne. Allons-nous en même temps réussir à jouer *populaire*, fusse dans une autre acception de ce mot à retournement ?

Deux nouveaux noms vont paraître sur nos listes :

- celui d'Albert Camus, qui nous fait vivre dans un groupe de terroristes, parmi des êtres jeunes et absolus. Ces *Justes* ne sont pas des intellectuels, mais des hommes qui se veulent purs et efficaces et dont les idées, mobiles d'action, entrent en conflit avec le cœur et avec la conscience.

- celui de Jules Supervielle, dont « Le Voleur d'Enfants » amusant et cocasse, nous vient de la pampa uruguayenne, pour que ses rencontres avec la fine fleur du pavé de Paris aient la saveur et la résonance des rencontres de Charlot avec les types humains les plus connus.

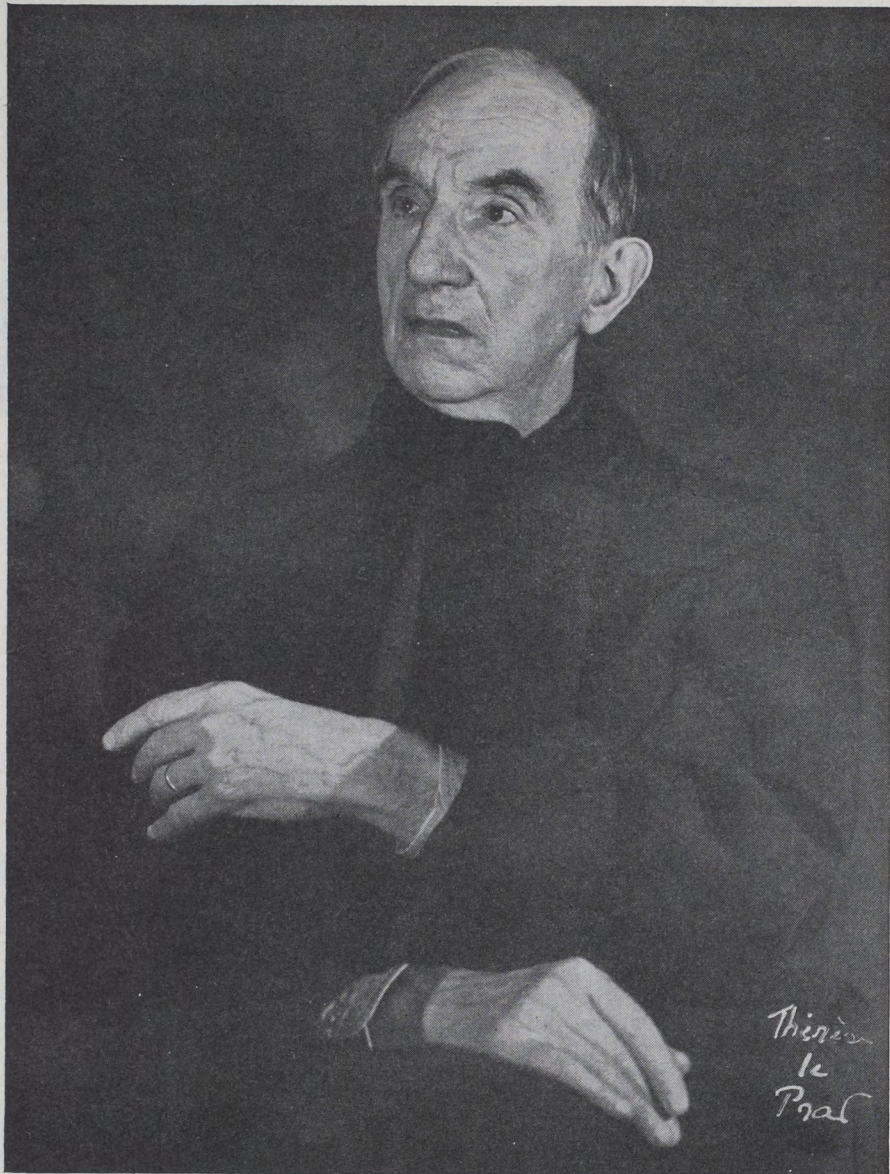
Le C.D.O. a déjà donné Strindberg et Pirandello aux Bretons, la Comédie de Saint-Etienne va jouer Sartre et Dostoïevski aux gens du Massif Central. Mettre Camus et Supervielle au contact des publics divers de la région de l'Est, c'est une entreprise qui nous paraît digne d'être tentée.

Janvier 1956.

Michel SAINT-DENIS

(Photo D.N.)





(Photo Th. Le Prat)

JULES SUPERVIELLE

AUTO-PORTRAIT

*C*ELUI qui chante dans ses vers,
Celui qui cherche dans ses mots,
Celui qui dit ombres sur blanc
Et blancheurs comme sur la mer
Noirceurs sur tout le continent,
Celui qui murmure et se tait
Pour mieux entendre la confuse
Dont la voix peu à peu s'éclaire
De ce que seule elle a connu,
Celui qui sombre sans regret
Toujours trompé par son secret
Qui s'approche un peu et s'éloigne
Bien plus qu'il ne s'est approché,
Celui qui sait et ne dit pas
Ce qui pèse au bout de ses lèvres
Et, se taisant, ne le dira
Qu'au fond d'une blafarde fièvre
Au pays des murs sans oreilles,
Celui qui n'a rien dans les bras
Sinon une grande tendresse,
O maîtresse sans précédent,
Sans regard, sans cœur, sans caresses,
Celui-là vous savez qui c'est :
Ce n'est pas lui qui le dira.

(Poème extrait de LA FABLE DU MONDE, publiée par la
LIBRAIRIE GALLIMARD, tous droits réservés).

Comme les poètes qui fréquentaient le salon de Madame de Rambouillet, avaient composé pour le mariage de sa fille une « Guirlande de Julie », nous avons assemblé ses textes d'hommage à Supervielle. Ils sont tous extraits du numéro spécial de la N.R.F., — sauf le texte de Claude Roy, extrait de l'étude sur Supervielle parue aux éditions Seghers.

PAUL CLAUDEL

Jules Supervielle, ce poète insaisissable et charmant qui tient de l'oiseau et de la fée, et dont le chant, comme le moqueur de la forêt américaine, est de localiser l'endroit où il n'est pas.

GEORGES SCHEADÉ

Si je leur disais que tu ressembles à un facteur des montagnes
à un chêne déplumé par la nuit ?
Éléphant et papillon réunis sous la même enveloppe
(Avec ton grand nez comme un sac de voyage)
Avec tes jambes qui n'en finissent plus,
Car tu es long Jules comme deux fois ton âge.
S'ils pouvaient entendre ta voix aux grognements d'eau
voir sur tes épaules ce châle de pénitence
dans cette maison aux deux rues où tu portes Couronne.

HENRI MICHAUX

Combien de jeunes, incertains d'eux-mêmes, venus d'une province où la poésie est considérée comme un mauvais alibi, une lâcheté, un vice honteux, ont, à Paris, rencontré Jules Supervielle avec surprise et délectation.

Célibataires, révoltés, contractés, ils trouvaient, entouré d'une femme et de filles à la remarquable beauté espagnole, famille idéale où ses dons étaient vénérés, un homme pénétré de sympathie, de poésie, de générosité, qui, au lieu d'une revanche, rêvait d'un volcan à lancer des cadeaux, qui au lieu d'une tour d'ivoire rêvait de voler des enfants, pour augmenter encore la délectable impression d'une nombreuse famille. Considérable était la sienne, ayant une patrie de l'un et de l'autre côté de l'Atlantique-Sud qu'il traversait chaque année, toujours chez lui, toujours entouré. Bien au-delà, encore, elle s'étendait. Les êtres qui n'ont pas la parole, les bêtes les plus modestes qui n'ont pas le chant, celles qui ont à peine la vie, les objets qui n'ont que l'existence, « les montagnes, monuments du délire », ceux qui n'ont même pas l'existence ou ne l'ont que par sa faveur, « les groseilliers du fond des mers », avec eux tous, il voulait être de la famille.

On recevait à côté de lui, même silencieux, les images de grandes étendues, d'estuaires et de mers, et de plaines sans fin où l'on avance à cheval.

GABRIEL BOUNOURE

« Avez-vous vu mon compagnon, le senior Guanamiru ? »
Bien sûr, nous l'avons vu ; nous l'avons accompagné dans ses voyages jusqu'au moment où il « a disparu devant nous comme de l'eau dans la mer ». Et de même nous avons bu le maté avec le colonel Bigua, le chalumeau d'argent à nos lèvres, devant le fogon du square Laborde. Nous aimions ces deux personnages parce qu'ils étaient « d'étonnantes machines à rêve, comme ceux qui ont longtemps habité la mer ou les pampas ». Tous les trois (car Jules Supervielle est leur frère), nourris des plus fortes substances de la terre, se laissaient aller à cette nostalgie puissante, à ce romantisme sud-américain qui se multiplie par lui-même comme l'espace. L'auteur de *Gravitations* appartient à ce continent qui n'est pas entièrement domestiqué comme le nôtre, à ces étendues qui irradiant encore la folie de cette planète dévergondée, titubant sur son écliptique.

ETIEMBLE

Je ne m'étonne pas si l'homme qui nous a restauré le poète est aussi celui qui nous rendit la vie : le goût à la vie. Pour n'avoir que trop prêté l'oreille au hurlement d'un tout jeune homme, d'autres hommes, durant vingt ans, gâchèrent leur jeunesse à conjuguer le verbe : je-me-révolte-contre-la-mort. Nos lugubres athées en restent là, curés manqués. Que n'ont-ils entendu la poésie de Supervielle ! Affecté d'un cœur et de nerfs inquiets, inquiétants, obsédé par la mort des siens presque autant que par la sienne, si quelqu'un pouvait avec un semblant d'excuse donner dans notre mauvaise humeur (ne voir dans les fleurs d'ancolie que le violet du deuil et les sons de mélancolie), c'était lui. Eh bien ! au lieu d'étaler en horreur de la vie cette horreur de la mort qui le hante, Supervielle a su dessiner un jardin où

*L'horreur de la mort, avouée,
En feuillage s'est dénouée.*

CLAUDE ROY

Supervielle s'est fait une vie qui lui ressemble. Il lui fallait être orphelin très tôt, et donc en quelque sorte délaissé ; il lui fallait l'émigration et le goût des espaces, la mer et la pampa, il lui fallait un cœur fragile, malade, douloureusement et doucereusement intermittent ; il lui fallait le mystère éclatant et vivace de l'enfance près de soi et de la paternité nombreuse ; il lui fallait auparavant la rencontre d'un visage et d'un amour ; il lui fallait la vie de Jules Supervielle, né en 1884, pour devenir Supervielle. Il perdit donc tout petit son père et sa mère, connu donc très tôt les vagues atlantiques, la pampa uruguayenne, il fut donc cardiaque et père de six enfants, il y eut donc Pilar. Il y eut donc, enfin, le poète nommé Supervielle.



Maquette d'Abd El Kader Farrah pour le retour de Philémon Bigua au III Acte.

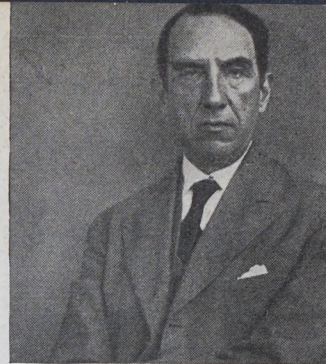
Maquette d'Abd El Kader Farrah pour le décor du 1^{er} acte du *Voleur d'Enfants*.

(Photos Carabin)



Jules Supervielle en 1926 à l'époque où il écrivait le *Voleur d'Enfants*.

(Photo Yvonne Chevalier)



RENCONTRES

EN 1934, la Compagnie des Quinze créait « *La Première Famille* » de Jules Supervielle. Nous avons répété la pièce pendant l'été à Aix-en-Provence, sous les platanes de Beaumanoir, une belle maison de la route d'Italie, où la troupe vivait en commun. Supervielle était là, chaque jour, distant et proche, lucide et absent, naturellement ami avec chacun et aussi naturellement inabordable, averti des choses de la scène et très attaché à tous les mots de son texte.

La Première Famille fut donnée d'abord au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. A la fin de la pièce, sous la surveillance d'Eve vieillie, deux affreuses laveuses de pieds prennent soin d'Adam, père de tous les hommes, qui, couronné de feuillage, se console de sa solitude en buvant « le vin » nouvellement inventé. « Petit vin des familles », « petit vin qui nous aide à supporter la famille ». Ce sont les derniers mots du texte; le lendemain, la presse bien pensante nous accusait de saper les fondements de la société...

Mais, quelques mois plus tôt, j'avais rendu visite à Supervielle, dans son très agréable appartement du boulevard Lannes, à Paris, en bordure du bois et j'y avais été reçu par la famille la plus complète et la plus apparemment heureuse qu'il m'ait été donné de voir.

Dans *Le Voleur d'Enfants*, Desposoria dit à son mari: « Ta fortune fut honnêtement acquise, mon ami. Je ne vois pas pourquoi tu serais un riche confus » et Bigua répond: « L'argent, c'est toujours du favoritisme. »

Homme de famille qui ne peut supporter la famille, homme riche qui cherche à se faire pardonner sa richesse, Supervielle est — comme Bigua — ligoté par les scrupules. « Oh ! ce qu'on peut être mal installé dans la peau humaine. Est-il rien de plus faussement confortable, de plus barbelé à l'intérieur que la peau d'un homme ? », gémit Bigua, le voleur d'enfants. Ce dialogue de l'être humain avec l'intérieur de soi-même, où il est impossible de démêler l'âme des organes qui l'entourent, Supervielle le poursuit jusqu'à l'obsession, à tel point qu'il paraît s'absenter et sortir de soi, pour mieux pouvoir se regarder, s'écouter. Cette démarche, parce qu'elle est naturelle, s'accompagne de gaucherie, de maladresse, un peu comme celle d'un distrait qui ne voit pas les murs et manque le trottoir.

Si *Le Voleur d'Enfants* peut nous donner le sentiment dramatique de la solitude de l'homme, c'est en dissimulant l'émotion sous les dehors d'un ridicule que les Anglo-Saxons — chez qui Supervielle est fort apprécié — appellent l'humour.

Michel SAINT-DENIS



Une des grandes artères de Montevideo.

(Photo Ambassade Uruguay)

A CHEVAL SUR DEUX HÉMISPHÈRES...

LE Colonel Philémon Bigua, buvant une bouteille de Pomard, avec Herbin lui avouait : « Ne vous étonnez pas, mon cher ami, si entre mes paupières, apparaît un regard suprenant qui vient de faire 12.000 km. Il accourt avec une vitesse prodigieuse du fond de l'Amérique du Sud. » C'est en effet à Montevideo, le 16 janvier 1884, que naquit Jules Supervielle, rejeton d'une famille mi-basque, mi-pyrénéenne, venant d'Oloron Sainte-Marie, qui avait fondé dans la capitale de l'Uruguay, la banque Supervielle.

Voilà les coordonnées singulières qui, dès l'origine, firent de Supervielle un poète à part parmi les écrivains français contemporains. Pendant cet entre-deux-guerres où Montherlant s'inspirait de l'athlétisme ou de la tauromachie, Malraux de l'aventure politique, les surréalistes de la Révolution totale et permanente, Drieu la Rochelle du Don Juanisme et du nationalisme, Supervielle modestement entre deux enfants ou deux voyages Passy-Montevideo, écrivait des poèmes. Surprise! ces poèmes étaient en vers réguliers et, en les lisant, on leur trouvait un sens.

On y découvrait un monde « décalé » ; presque quotidien et cependant étrange ; prêt à tous les miracles ; peuplé d'animaux familiers (chevaux, vaches, chiens ou chats : Supervielle, mauvais élève, ignore avec application Pégase et Phénix, Centaures et Griffons) ; un monde où les souvenirs et la « lune de la mémoire » ont plus de vérité que le soleil de la réalité, où les nuits sont angoissées par

*Le fil de nos jours
Chaque jour plus mince
Et le cœur plus sourd...*

un monde qui existe par une *voix* : une voix reconnaissable entre toutes ; mate, sourde, un peu caverneuse ; une voix de grand oiseau déplumé qui parle avec tendresse et exactitude de sentiments très simples : de la solitude, de la difficulté d'être homme, de la peur de mourir, des amis lointains, du corps mystérieux qui est le nôtre avec notre cœur toujours dérégulé ; une voix qui ignore l'éloquence, se moque des ronds de jambe et revient toujours, par inclination et par pudeur aussi, à l'humour : comme Mozart, Supervielle dissimule ses larmes par un sourire.

de Montevideo OU au Square Laborde



L'Eglise Saint-Augustin : à droite au fond, les arbres du Square Laborde.

(Photo Yvon)

Tel est Supervielle, poète, conteur et romancier. En 1926, Supervielle publiait un roman « *Le Voleur d'Enfants* » que quelques années plus tard il adaptait à la scène. Entre temps, Georges Pitoëff avait monté « *La Belle au Bois* » (1932), Michel Saint-Denis et les 15, « *La Première Famille* » (1934) ; La Comédie Française « *Bolivar* » (1936) dont Darius Milhaud fit un opéra en 1950, repris cette année à l'Opéra ; le Théâtre des Champs-Élysées, une très belle traduction de « *Comme il vous plaira* ».

Après la création du « *Voleur d'Enfants* » par Raymond Rouleau, Supervielle fit jouer « *Robinson* » par Le Poulain, « *Schééhérazade* » par Jean Vilar à Avignon et tout récemment « *Les Suites d'une Course* » par Jean-Louis Barrault.

Comment Supervielle passa-t-il de l'écritoire à la scène ? Comment ce pudique découvrit-il aux spectateurs ses propres faiblesses à travers les errements de Bigua ?

A la scène, Joseph, le matelot pâlichon, est devenu le voyou Justin, Herbin s'est alourdi de quelques verres d'alcool, la mère d'Antoine a disparu, tandis que la garde tendre et bourgeoise du Colonel s'est enrichie d'une mère ; Misia Cayetana. Philémon Bigua, lui-même se précise, se rapproche encore de Supervielle ; il est délicieusement ridicule, émouvant et drôle, solitaire et triste. On rit, mais on s'aperçoit bientôt que chacun de nous est Bigua, malhabile à saisir le bonheur et ligoté par ceux qui nous entourent.

Le Bigua de 1926 était légèrement falot comme un héros de René Clair. Celui de 1948 est plus dense, plus fraternel. Au lieu de se jeter du haut d'un transatlantique, il ressort de la Seine humilié par ses pantalons tirebouchonnés et l'encombrante bonne volonté du sauveteur.

Il repousse sa femme loin de sa tristesse, avec la plus belle tirade conjugale que l'on ait écrite et, accablé, livre son secret, plus lourd et plus révélateur qu'on aurait pu croire : « *Je suis un honnête homme. Je me dégoûte complètement.* »

Du roman à la pièce, serait-ce que Supervielle a vieilli et qu'il supporte mal ses propres renoncements ? Mais de l'un à l'autre. Marcelle reste égale à elle-même, tendrement ingénue, vraie et cependant irréelle : songe d'un poète qui se console de notre condition grotesque et pathétique avec les personnages qu'il crée.

J. C. MARREY



Abd El Kader FARRAH

L'ANTRE DU DÉCORATEUR

(Photo X)

LE bureau d'Abd El Kader est une grotte merveilleuse où aucune rencontre n'est surprenante. Aux murs, vous trouvez, pendant les uns par dessus les autres : un dessin fait à Mycènes, plusieurs reproductions de Braque, la photo en couleurs d'un masque précolombien, les esquisses pour les dames du bal de Roméo, la peinture bleue d'une vieille femme qui pourrait être une sorcière de Macbeth, des griffonnages, des zébrures de couleurs... Sur le bureau : des tubes, des pots, des fusains, des crayons, des brosses, des pinceaux, des pointes, mais aussi des fragments de maquettes (l'escalier de l'Alcade, le piano (8 cm x 8 cm) de Philémon Bigua), des bouts de bois, de chanvre, de feutrine : tout ce qui se bricole, se colle, se découpe, s'assemble et peut s'organiser en un espace rationnel et poétique, où le verbe du poète trouvera son exacte signification.

J. C. M.



CHAMPAGNE
P. PHILIPPONNAT & C^o
MAREUIL s/Ay

♦

Propriétaires du Vignoble réputé
"CLOS DES GOISSES"

Pierre LEFEVRE

Acteur-metteur en scène, ancien élève de Michel Saint-Denis. A joué au Old Vic avec Laurence Olivier; a enseigné et mis en scène à l'Ecole du Old Vic. Directeur d'un Théâtre de Toronto (Canada), il y met en scène « Meurtre dans la Cathédrale » de T. S. Eliot, « Amphitryon 38 » de Giraudoux etc. Au C.D.E. a mis en scène « Les Fourberies de Scapin » et enseigne à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique.

(Photo Sam Levin)



Nadia BARENTIN

A joué à Paris « Ardèle ou la Marguerite » de Jean Anouilh; « Clérambard » de Marcel Aymé et avec la troupe du C.D.E. « On ne badine pas avec l'amour » (Rosette) - « Tessa » (Paulina) - « Une femme qu'a le cœur trop petit » (Isabelle) - « Spectacle Marivaux » (Jacqueline et Lisette) - « Juge de son Honneur » (L'Étincelle), « Les Fourberies » (Zerbinette).

Hélène BATTEUX

A joué au C.D.O. « Un chapeau de Paille d'Italie » (Clara) - « L'Avare » (Elise) - « Georges Dandin » (Claudine) - et avec la Compagnie de Jean Dasté « Le Mariage de Figaro » (Suzanne) et « Chacun sa Vérité » de Pirandello. Au C.D.E., joue dans « La Sauvage », « Roméo et Juliette » et « Les Fourberies de Scapin » (Nérine).

(Photo Ville de Colmar)



(Photo Harcourt)

Charles LAVIALLE

A joué des classiques à l'Odéon avec Firmin Gémier. A été le compagnon de Dullin à l'Atelier et a joué dans la troupe de Louis Jouvet « Knock ». A joué de nombreux rôles à la Comédie de l'Est; citons parmi les derniers M. Tarde « La Sauvage », Don Lope « Juge de son Honneur », Argante, « Les Fourberies ».



(Photo x)

Exigez...



**BIÈRES
D'ALSACE**



un régal sans égal

Danour

LE VOLEUR D'ENFANTS

Comédie en trois actes et un épilogue de
JULES SUPERVIELLE

*MISE EN SCÈNE DE MICHEL SAINT-DENIS
DÉCORS ET COSTUMES D'ABD EL KADER FARRAH*

Le Colonel Philémon Bigua, 45 ans Pierre LEFEVRE
Pepa-Pepa, nounou, noire Suzanne BORY
Narciso, mari de Pepa-Pepa, noir, .. Jacques-François SEILER
Despororia, 35 ans, femme de Bigua Hélène BATTEUX
Misia Cayetana, mère de Bigua Annie CARIEL
Le Docteur Delaville-Rebertot, accoucheur Jacques PLÉE
Antoine, 10 ans Paul HERR
Herbin, père de Marcelle Charles LAVIALLE
Marcelle, 16 ans Nadia BARENTIN
Justin, 17 ans Jacques LENOBLE
Le Serrurier Marc BONSEIGNOUR
Le Sauveteur Jacques PLÉE

Directeur de Scène: Marcel BEVER
Eclairages: Daniel LEVEUGLE

Régie du spectacle: Marc Bonseignour
Chef-Electricien: Jean Diringier

Peinture des décors: Marcel Schwarz
Construction des décors:

Willy Pfihl - André Philippon - André Wimmer
Réalisation des costumes: Simone Pieret
Réalisation des coiffures: Madame Vogue
Les postiches sont de la Maison Lithéa

**UN SEUL ENTR'ACTE DE 20 MINUTES
ENTRE LE II^e ET LE III^e ACTE**

« Le Voleur d'Enfants » a été créé par le Théâtre de l'Oeuvre le 15 octobre 1948 ; la première représentation de La Comédie de l'Est a été donnée le mardi 7 février 1956, à Dôle (Jura).



Annie CARIEL

A beaucoup joué avec Charles Dullin, Gaston Baty, Georges Pitoeff et Louis Jouvet. Parmi les nombreuses pièces interprétées, citons : chez Charles Dullin « Richard III » — « L'Avare » — chez Louis Jouvet « Knock », « Tessa » — chez Gaston Baty « Maya » — Annie Cariel a créé au Théâtre Hébertot « Le Dialogue des Carmélites » et « La Maison de la Nuit ». Au C. D. E. elle joue « L'Épreuve » de Marivaux (Mad. Argante) et « Rémée et Juliette » (la Nourrice).

(Photo Masclay)

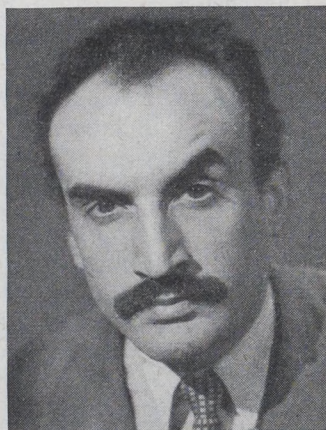
Jacques LENOBLE

Elève de René Simon et de Maurice Escande. A joué en Autriche et en Allemagne le rôle de Sylvestre dans « Les Fourberies de Scapin » avec la tournée J.-P. Coquelin, puis à Paris. Joue dans « Le Songe d'une Nuit d'Été », « La Dame de l'Aube », (avec la Cie Pierre Valde) et tout récemment dans le spectacle Henri Monnier de la Gaîté Montparnasse: Crinolines et Guillotines.



Jacques-François SEILER

A joué « Lysistrata » d'Aristophane avec Raymond Hermantier « Androclès et le lion », de Bernard Shaw à la Gaîté Montparnasse; et a interprété au C.D.E. entre autres rôles, Roberto dans « Tessa », Gosta dans « La Sauvage », Don Mendo dans « Juge de son Honneur », Géronte dans « Les Fourberies de Scapin ».



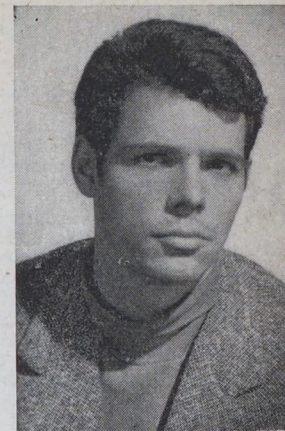
(Photo Studio de France)

Suzanne BORY

Elève de Maurice Escande. A joué « Une fille en trop » au théâtre Verlaine et différents spectacles classiques. A joué au C.D.E. dans : « Le Héros et le Soldat » (1951) et « La Sauvage » (1954) et cette saison, Mathilde et Hyacinthe « Un Caprice » et « Les Fourberies ».



(Photo Carabin)



Marc BONSEIGNOUR

Après avoir étudié les arts décoratifs, vient à l'art dramatique, joue au Théâtre de l'Oeuvre « La Locandiera » de Goldini et dans plusieurs tournées de tragédie avec Paul-Emile Deiber. Au C.D.E., joue dans « Antigone », « Juge de son Honneur », « Les Fourberies » et conduit comme régisseur ces trois spectacles.

(Photo Carabin)

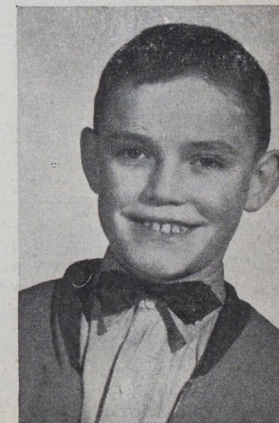


Jacques PLÉE

Elève de Pierre Renoir et de René Simon, a participé à plusieurs spectacles de la Cie Daniel Leveugle, puis joué dans « Fastes d'Enfer » de Ghelderode avec Reybaz. Après différentes tournées de classiques a joué avec Jean Dasté dans « Chacun sa Vérité » (Pirandello) et « Irène Innocente » (U. Betti). Au C.D.E. durant la saison 1953 a joué dans « Le Songe d'une Nuit d'Été », « La Jalousie du Barbouillé » et « On ne badine pas avec l'Amour ».

(Photo x)

(Photo Carabin)



Paul HERR

Le benjamin de la compagnie: il a onze ans. Elève de Madame Charlotte April, il a figuré dans plusieurs spectacles du Théâtre Municipal de Strasbourg : « Cyrano de Bergerac », « Le Roi d'Ys », « Jeanne au Bûcher ».

LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

a présenté :

Sous la direction de Roland PIETRI :

Courteline : La peur des coups. **Mauriac** : Les mal aimées. **Molière** : Le Misanthrope. **Musset** : Un caprice. **J. F. Noël** : Le Survivant. **Passeur** : Je vivrai un grand amour. **Racine** : Les plaideurs. **Regnard** : Les folies amoureuses. **Shaw** : Candida.

Sous la direction d'André CLAVE :

Anouilh : Le voyageur sans bagages. **Andersen** : La petite sirène. **Beaumarchais** : Le mariage de Figaro. **Tristan Bernard** : Humulus le muet ; L'Anglais tel qu'on le parle. **Campserveux** : Les centaures. **Cesbron** : Il est minuit Docteur Schweitzer. **Chauffard** : Un cas de conscience. **Claudel** : L'otage. **Corneille** : Cinna. **Courteline** : Boubouroche ; Les boulingrins, Théodore. **Daudet** : L'Arlésienne. **Dostoïewsky** : Crime et châtiment. **Giraudoux** : Siegfried, Intermezzo. **Graham Greene** : La puissance et la Gloire. **Hémar** : Le miracle de l'homme pauvre. **Ibsen** : Rosmersholm. **Labiche** : Les vivacités du capitaine Tic ; Un chapeau de paille d'Italie. **Lorca** : La maison de Bernarda. **Gabriel Marcel** : Un homme de Dieu. **Marivaux** : La double inconstance. **Mauriac** : Asmodée. **B. C. Miel** : Ponce-Pilate. **Molière** : Le Tartuffe ; Le Bourgeois gentilhomme ; Le Médecin malgré lui ; Les précieuses ridicules ; Le malade imaginaire ; Le mariage forcé ; L'école des femmes. **Musset** : Les caprices de Marianne. **Obey** : Mulhouse en France, Noé. **O'Casey** : L'ombre d'un franc-tireur. **Pirandello** : Vêtir ceux qui sont nus. **Racine** : Phèdre, Bérénice. **Salacrou** : Les nuits de la colère. **Sardou** : Madame Sans-Gêne. **Shakespeare** : Hamlet, Macbeth. **Shaw** : Le héros et le soldat, Sainte-Jeanne. **Sheriff** : Le grand voyage. **Sudraka** : Le chariot de terre cuite. **Tchekov** : Les méfaits du tabac.

Sous la direction de Michel SAINT-DENIS :

Anouilh : La sauvagerie. **Calderon** : L'Alcade de Zalaméa. **Camus** : Les Justes. **Cocteau** : Antigone. **Crommelynck** : Une femme qu'a le cœur trop petit. **Giraudoux** : Tessa. **Marivaux** : La Surprise de l'amour, l'Épreuve. **Mérimée** : Le Carrosse du Saint-Sacrement. **Molière** : La jalousie du Barbouillé, le Misanthrope, les Fourberies de Scapin. **Musset** : On ne badine pas avec l'amour, Un Caprice. **Shakespeare** : Le songe d'une nuit d'été, Roméo et Juliette. **Supervielle** : Le voleur d'enfants. **Tchékov** : La Mouette.

LAINES ET COTONS A TRICOTER
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

COLMAR-LAINES

12, Avenue de la République - **COLMAR**

MULHOUSE-LAINES

14, Place de la Réunion - **MULHOUSE**

QUELQUES OPINIONS

SUR « LE VOLEUR D'ENFANTS »

Jacques LEMARCHAND

« La tendresse de certaines scènes, la franchise et la naïveté avec lesquelles d'autres sont conduites — je pense à la scène où le colonel fait poser un verrou à la porte de la chambre de Marcelle — portent le spectateur un peu au-dessus de lui-même, puisqu'il aurait honte de ricaner, puisqu'il forme des vœux pour le bonheur de ce candide et chaste colonel. »

Robert KEMP

« Je sais bien que le sujet n'est pas neuf du quinquagénaire brûlant jusqu'à l'os pour une ingénue ; et qu'on a déjà vu des Agnès rendre à Arnolphe son amour... Mais M. Supervielle en a fait un conte singulier, et l'innocence de son Arnolphe est d'une fraîcheur inouïe. »

Thierry MAULNIER

« Jules Supervielle a le sens de cette poésie fine et légère, simple et précieuse, qui ne prend jamais d'allures solennelles, qui semble ne pas toucher la terre et qui, en même temps, touche le cœur. Tout au long de la pièce se succèdent des inventions délicates et charmantes ; et nous gardons le droit de sourire quand Supervielle nous émeut et nous gardons celui d'être émus quand il nous donne à sourire. »

Gabriel MARCEL

« Je pense, quant à moi, que non seulement « *Le Voleur d'Enfants* » est une pièce ravissante, mais que Jules Supervielle a trouvé pour la première fois la zone où son génie poétique peut précisément s'épanouir, en accord avec les conditions formelles de l'œuvre dramatique. »

Téléphone : 34.18.71

IMPRIMERIE POPULAIRE STRASBOURGEOISE

S. A. R. L

2, RUE DE BIENNE

STRASBOURG

- IMPRIMÉS EN TOUS GENRES POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE
- SACS EN CELLOPHANE
- FABRICATION DE SACS ÉCORNÉS
- MANUFACTURE DE PAPIERS

IMPRIMERIE ET ÉDITION DU QUOTIDIEN BILINGUE
DU SOIR « LA PRESSE LIBRE »

CE QUE PENSE LE PUBLIC

RÉPONSES A NOTRE ENQUÊTE

A FIN de connaître les réactions de nos spectateurs, nous avons inséré dans nos derniers programmes, un questionnaire. Nous remercions ceux, pas encore assez nombreux, qui ont bien voulu y répondre et nous espérons que notre nouvelle formule d'enquête obtiendra plus de succès.

Voici les conclusions que nous pouvons tirer des réponses qui nous sont parvenues :

La majorité des réponses émane de la fraction « jeune » (moins de 30 ans) de notre public qui semble comporter plus de femmes que d'hommes et principalement des étudiants, des secrétaires, des employés et des « intellectuels » (professeurs, instituteurs, médecins). Tous ont la passion du théâtre et du bon théâtre, comme on le verra plus loin. Tous nous demandent de jouer plus souvent dans chacune des villes de notre circuit. Mais ce « tous » forme-t-il la minorité ou la majorité de notre public ? Nos autres spectateurs approuveraient-ils un théâtre aussi résolument « sérieux » ?

Car le plus remarquable est la manière dont nos correspondants ont « groupé » leur choix de pièces. Sur presque tous les questionnaires reviennent les mêmes noms :

1) Le meilleur spectacle de la Comédie de l'Est : *Roméo et Juliette* et *La Puissance et la Gloire*, puis *Le Songe d'une Nuit d'Été*, *Juge de son Honneur*.

2) Ce sont les tragédies de Racine (avec préférence pour *Britannicus* ou *Bérénice*), qui, dans le répertoire classique français, retiennent nos spectateurs, puis celles de Corneille, les drames de Victor Hugo, enfin les comédies de Molière et de Musset.

NOUS REMERCIONS

**TOUS CEUX QUI VOUDRONT BIEN REMPLIR LE
QUESTIONNAIRE ENCARTE DANS CE PROGRAMME
ET NOUS L'ADRESSER,
SANS L'AFFRANCHIR**

3) Répertoire français moderne: la pièce la plus demandée est *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux et l'auteur le plus cité est Sartre (avec préférence pour *Les Mouches* et *Les Mains Sales*); viennent ensuite Anouilh et Cocteau, puis Claudel, Montherlant et Roussin.

4) Répertoire étranger: Shakespeare, puis Pirandello, puis Tchekhov et Brecht, puis Lorca et Ibsen.

La majorité pour Racine et Shakespeare, n'est pas aussi probante qu'on pourrait le croire, car nos correspondants (fort partagés, mais pleins de bonne volonté envers les créations) demandent presque unanimement qu'une part plus large soit faite au théâtre contemporain dans notre répertoire. Enfin la question relative au Club de Théâtre est controversée: *non* disent les habitants des plus grandes villes, *oui* disent les autres.



L'intérêt évident de ces réponses nous encourage à renouveler l'expérience sous une autre forme et à multiplier chaque fois que nous en aurons l'occasion, les contacts directs avec nos spectateurs: *c'est ainsi que nous enverrons notre « bulletin » LA VIE DU C.D.E. à tous ceux qui rempliront notre nouveau questionnaire.*

LA COMÉDIE DE L'EST.

— AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE FRANÇAISE —

B.N.C.I



**BANQUE NATIONALE
POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE**

SIÈGE SOCIAL: 16 BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS IX^e

**BELFORT - BESANÇON - COLMAR - EPINAL
METZ - MULHOUSE - NANCY - STRASBOURG - VESOUL**



(Photo Carabin)

JUGE DE SON HONNEUR

ET LA CRITIQUE

CHALONS-SUR-MARNE

Aujourd'hui, trop souvent nous jouons les pièces de Calderon sur la même scène que Racine, sauf l'autre soir où comme avait déjà su le faire Michel SAINT-DENIS pour Shakespeare, Daniel LEVEUGLE remettait Calderon dans ses meubles grâce à un dispositif scénique permettant cette indispensable continuité.

J.M. BÉGLIN — *l'Union*.

MONTBELIARD

On voit que « JUGE DE SON HONNEUR » est mieux qu'une sorte de scène colorée de la vie militaire au XVII^e siècle. On y perçoit des résonances qui ne laissent pas de rappeler combien l'histoire du théâtre est une, quels que soient le temps et les lieux.

Le Comtois.

BESANÇON

C'est un spectacle qui se classe parmi les meilleurs qui nous viennent de l'extérieur et il n'est pas de troupe se produisant sur notre scène qui serve mieux le théâtre que cette compagnie soucieuse de qualité, et de la plus rare, en tout ce qu'elle entreprend.

J. L. MICHAUD — *Cité Fraternelle*.

COLMAR

« Juge de son Honneur » est vieux de quelque trois siècles, sans qu'on puisse dire que la pièce ait une seule ride: Calderon, comme Molière a trouvé là le secret de l'éternelle jeunesse, cet équilibre classique qui est la vie neuve par de là les exigences passagères de la mode.

A. T. — *Le Nouveau Rhin Français*.

STRASBOURG

Je crois que la représentation a souffert d'une sorte d'étouffement dû à la scène municipale elle-même en grande partie, alors qu'au Palais des Fêtes, d'où j'étais sorti enthousiaste « JUGE DE SON HONNEUR » se trouvait libéré des contraintes de la scène à l'italienne et de ce cadavre que constitue la fosse d'orchestre entre les comédiens et le public.

Jean GUINAND — *Dernières Nouvelles d'Alsace*.

**EXIGEZ
CADILLAC**

A PUISSANCE RÉGLABLE

LE CADILLAC
A PUISSANCE RÉGLABLE
EST LE SEUL A RÉUNIR CES
AVANTAGES FONDAMENTAUX

5

HYGIÈNE

PUISSANCE

SOLIDITÉ

PROPRETÉ

PRÉCISION

CADILLAC

79, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS - ÉLY. : 95-03
ET CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS SOUCIEUX DE VOTRE INTÉRÊT

380

*Elèves des cours de jeu,
dans leur loge en train de se
maquiller avant une répétition
de Britannicus. Au premier
plan, le visage tourné, Pierre
Lefèvre donne une indication
à un élève.*



(Photo Carabin)

**ÉCOLE
SUPÉRIEURE**

D'ART DRAMATIQUE

A côté de la Comédie de l'Est qui est formée d'acteurs professionnels, le Centre Dramatique National de l'Est comprend aussi l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. Cette école, ouverte aux élèves français et étrangers, est destinée, en priorité aux candidats de la région de l'Est. Elle forme à la fois des élèves acteurs et des élèves metteurs en scène ou décorateurs.

FORMATION DE L'ACTEUR

Les cours de jeu visent à développer en même temps l'invention et la liberté de l'acteur. Ils sont basés sur une pratique de l'éducation corporelle qui cultive la décontraction et la commande du mouvement, en vue de l'expression. L'improvisation sous toutes ses formes y joue son rôle, mais celle-ci est dominée par les exigences de l'interprétation, la pratique des textes et l'étude des styles les plus marquants du théâtre. Une importance toute particulière est donnée à la technique de la voix, à la respiration, et à la clarté de la diction. L'imagination individuelle des futurs comédiens est nourrie non seulement par la pratique des chefs-d'œuvre dramatiques, mais aussi par l'étude de la poésie, de l'histoire du théâtre et des arts qui s'y rattachent.

TECHNIQUES DU THÉÂTRE

Outre les élèves acteurs, l'École Supérieure d'Art Dramatique forme également des techniciens du théâtre. Quelle que soit leur spécialité, les élèves des cours techniques, en partant de l'étude approfondie de la scène moderne, acquièrent pendant leur cycle d'études les connaissances théoriques sur lesquelles la mise en œuvre d'un spectacle est basée.

Les élèves metteurs en scène, régisseurs et aides-régisseurs, étudient : le mouvement au sol, la régie, la musique et le bruitage et tout ce qu'il est nécessaire de connaître pour régler les éclairages d'un spectacle.

Les élèves décorateurs, peintres, costumiers, étudient : les dessins techniques du décor et son exécution, l'établissement des maquettes de costumes, la fabrication des accessoires, la peinture et la teinture.

Histoire sentimentale de LA COMEDIE FRANÇAISE

PAR PIERRE-AIMÉ TOUCHARD

Administrateur général honoraire

un album très illustré : 1.800 fr.

AUX EDITIONS DU SEUIL

théâtre populaire

revue bimestrielle d'information théâtrale

27, rue Saint André des Arts

PARIS - VI^e

(Abonnement annuel : 820 francs)



MOQUETTE
CARPETTES
VELOURS

TISSUS D'AMEUBLEMENT

25, rue des Orphelins — STRASBOURG

Société des anc. Ets

PEPPLER

3, Quai des Moulins

STRASBOURG

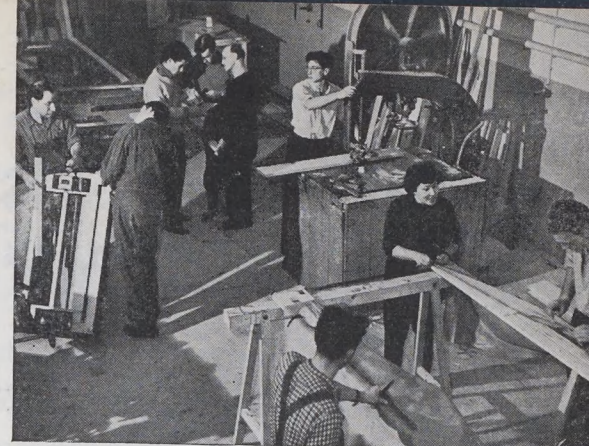
TÉL : 32.10.40 - 32.10.41

FABRIQUE DE COULEURS
ET VERNIS POUR :

- LE BATIMENT
- L'INDUSTRIE
- LA CARROSSERIE

Elèves des Cours Techniques travaillant dans notre atelier de menuiserie. A l'extrême droite, Marcel Bever, notre directeur de Scène. Au fond, Marcel Schwarz et Abd el Kader Farrah, discutant avec un élève.

(Photo Carabin)



ORGANISATION DES ETUDES

La durée des études est de 3 ans pour les élèves acteurs. Les cours techniques durent 1, 2 ou 3 ans. Le cycle complet de 3 années, est réservé à un nombre très limité de jeunes gens de talent, se destinant à devenir metteurs en scène ou décorateurs.

Les études sont pratiquement gratuites (un faible droit de scolarité, perçu au début de chaque trimestre, contribue à l'amortissement des frais de costume, à l'achat de livres, etc...). Des bourses de subsistance, en nombre limité, peuvent être allouées aux élèves peu fortunés, sur justification de leur situation de famille.

LE SPECTACLE DE L'ECOLE

Dans la dernière année de leur entraînement, les élèves comédiens montent un spectacle destiné à être joué en public afin qu'ils aient en tant qu'élèves l'expérience du contact acteur-spectateur. Pour la première fois, cette année, le groupe le plus ancien de nos élèves formera une troupe : **LES CADETS DU C.D.E.** A partir du 6 mars, et pour 3 semaines, ils produiront leur spectacle dans les petites villes et les bourgades du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, des Vosges, et de la Moselle. Ce spectacle dont les décors et les costumes seront réalisés par les élèves des Cours techniques qui assureront également pendant la tournée, la régie, l'éclairage etc., comprendra : *Le Mariage forcé* de Molière, et *Le Miroir aux mensonges* de J.-C. Marrey sur un thème de Cervantès.

En octobre 1956, un nouveau groupe d'élèves acteurs et un nouveau groupe d'élèves comédiens seront admis à l'Ecole. Les auditions seront passées à partir d'avril pour les candidats aux Cours de jeu, tandis que les dossiers des candidats aux Cours Techniques pourront être envoyés dès que ces candidats seront inscrits.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant au Siège Social de l'Ecole. Pour tous renseignements s'adresser ou écrire au Secrétariat.

Direction Générale : Michel Saint-Denis.
Direction de l'Ecole : Suria Magito.
Secrétariat : 2, avenue de la Liberté, Strasbourg.

POUR TOUTES VOS ASSURANCES

EN "STAMO" AYEZ CONFIANCE

POUR VOS ASSURANCES
MALADIE
VIE
C^o D'ASSURANCES
GÉNÉRALES
CENTRE
MALADIE

POUR VOS ASSURANCES
VIE
INCENDIE
ACCIDENT
"La Paix"

STRASBOURG **STAMO** 3, Quai Kellermann
CENTRAL AUTOMATIQUE 32.40.00

*Il n'est jamais trop tôt pour s'assurer
mais hélas . . . souvent trop tard!*

**UN RENSEIGNEMENT NE VOUS ENGAGE
A RIEN !**

Brillant d'Or

Ménagères, Hôteliers, Cafetiers, Industriels
toute la gamme des produits d'entretien
vous est offerte par

E^{TS} J. EHRENOGEN

Succ. RENÉ EHRENOGEN

HORBOURG-COLMAR - Tél. 21 30

Seuls fabricants



LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

COLMAR

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

*Fidèle à sa Tradition de Qualité
mais toujours à l'avant-garde du Progrès*

l'Imprimerie TH. ROSER

7, Place de la Cathédrale

COLMAR

*vous étonnera par sa Rapidité de Livraison
et ses Prix imbattables*

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

Président : M. Georges Woehl, Adjoint au Maire de
Strasbourg

Vice-présidents : MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de
Mulhouse
Joseph Rey, Député-Maire de Colmar
Marcel Vert, Adjoint au Maire de Metz

Secrétaire : M. Georges Kessler, Conseiller municipal
de Haguenau

Gérant : M. Charles Zaber, Administrateur du
Théâtre Municipal de Strasbourg

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Michel Saint-Denis
Administrateur : Louis Babits
Secrétaire Général : Jean-Claude Marrey

COMÉDIE DE L'EST

Directeur de la Scène Marcel Bever
Régisseurs Marc Bonseignour et J.-P. Brodier
Comptable Raymond Wirth

LA TROUPE DE LA COMÉDIE DE L'EST

Nadia Barentin - Hélène Batteux - Suzanne Bory - Annie
Cariel - Wanda Kerien - Michèle Manet - Dominique Bernard
Marc Bonseignour - Serge Bossac - Jean-Pierre Brodier -
François Dalou - Charles Lavialle - Pierre Lefèvre - Jacques
Lenoble - Alain Mac Moy - Jacques Plée - Jacques-François
Seiler - Jean Thouvenin - Gilbert Vilhon.

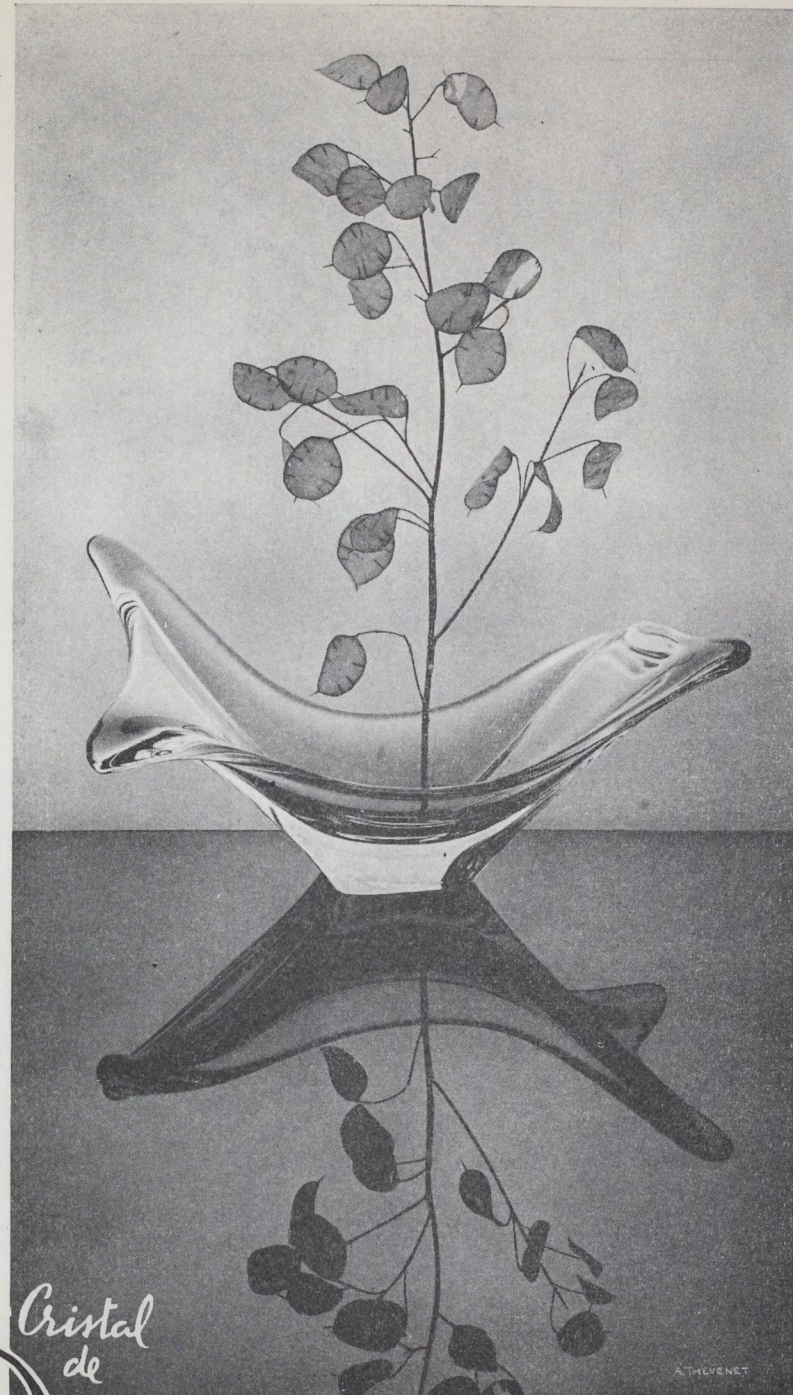
ECOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction de l'Ecole Suria Magito
Assistant directeur des Cours de Jeu Daniel Leveugle
Assistant directeur des Cours Techniques Marcel Bever
Professeur de Voix et de Chant..... Jani Strasser
Professeur d'Éducation Corporelle et de Danse
Barbara Goodwin

Professeur d'Interprétation Pierre Lefèvre
Professeur d'Improvisation John Blatchley

PERSONNEL TECHNIQUE

Conseiller et Instructeur technique : Camille Demangeat.
Décoration : Abd el Kader Farrah, Madeleine Louys, Marcel
Schwarz. Atelier de costume : Simone Pieret. Atelier de
peinture : Marcel Schwarz. Electriciens : Jean Diringier,
Jacques Taieb. Tapissier : André Wimmer. Menuisiers-ma-
chinistes : Willy Pfihl, André Philippon, Albert Schwoob.



Cristal
de
Daum

☆ *La nouvelle "Boutique"*

☆ *au sous-sol de la*

CHEMISERIE CHERRY

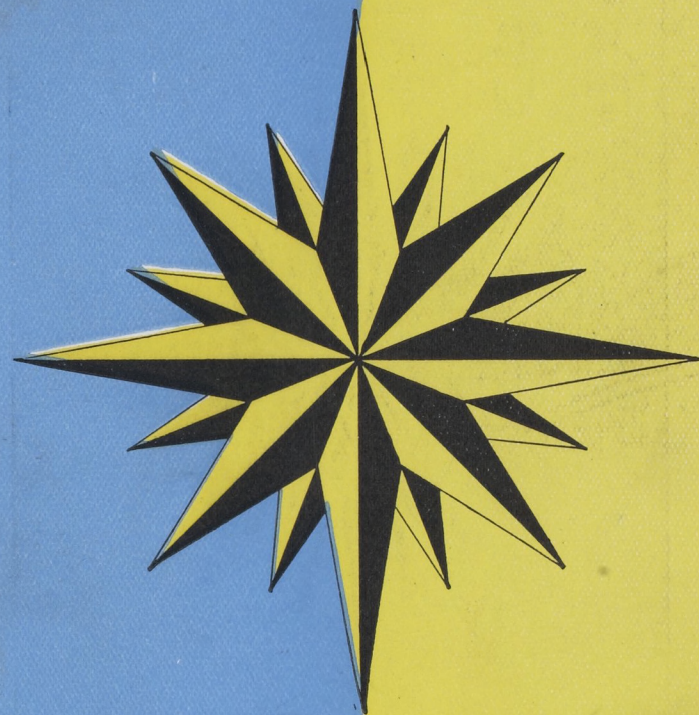
☆ *vous plaira par son*

☆ *cadre et ses articles*

☆ **9, place Kléber**

S T R A S B O U R G

Disuple



LA COMÉDIE DE L'EST